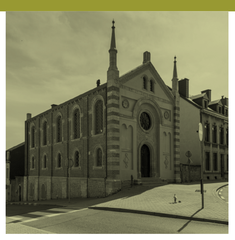
LA SYNAGOGUE D'ARLON et les femmes Justes

© Valentin Banchi

LA SYNAGOGUE D'ARLON
ET LES FEMMES JUSTES



Inaugurée en 1865, la Synagogue d'Arlon est la première de Belgique, dans un lieu où la communauté juive est particulièrement implantée. De style romano-byzantin, elle comporte un fronton triangulaire ainsi que des éléments orientaux en façade. Durant la Seconde Guerre mondiale, la population juive d'Arlon est convoquée à partir de juillet 1942 et enjointe à se déplacer à la Caserne Dossin à Malines. En avril 1943, les rafles s'accentuent et déportent les derniers membres de la communauté vers les camps de concentration, notamment d'Auschwitz. Une seule jeune fille, Maud Libis, apatride originaire de Hambourg arrivée à Arlon en 1939, revient des camps. Elle n'a que 16 ans au moment de son arrestation.

Toujours au sein de la communauté juive d'Arlon, Denise Cahen, la femme du marchand de tissu Ludwig Hoffmann déporté à Auschwitz, se réfugie quant à elle à Athus, à la limite de la frontière française. Une résistante connue sous le nom de Madame Malempré l'aide clandestinement ainsi que plusieurs enfants juifs. Un témoignage de Claude Hoffmann, fils de Denise Cahen et de Ludwig Hoffmann, raconte l'action de cette résistante dans un entretien réalisé à Arlon en 2016. Il ne retrouvera sa mère qu'après le conflit. La communauté juive ne parviendra jamais à se fédérer comme elle l'était avant guerre. Cependant, au début du XXIe siècle, la communauté musulmane d'Arlon lance une initiative qui vise à financer la restauration de la Synagogue, classée depuis 2005. Des catholiques, des protestants et des laïcs s'associent au projet. La restauration est achevée en 2019.

José Gotovitch
directeur scientifique du CArCoB

et Thomas Franck
chargé de recherche à MNEMA-La Cité Miroir

« Mme Malempré, la femme d'un électricien, habitait dans ce qui est devenu la librairie des Faubourgs. Elle est venue me chercher la veille de la rafle à Arlon. Elle m'a conduit à Schockville (Post), où j'ai passé deux bonnes années de ma vie. C'était une ferme, où il y avait cinq gosses. On allait s'occuper des vaches avec le fils, René Schaefer, qui habite Viville maintenant. On faisait les travaux de la ferme, on allait ramasser les pommes de terre... On tuait le cochon aussi. Moi, le plus jeune, je tournais dans le sang pour qu'il ne caille pas. J'ai été enfant de chœur, j'allais chez le curé régulièrement. Il y a eu un problème entre cultes et j'ai été dénoncé. Mme Malempré est venue me chercher et m'a conduit à Marbehan. Je dormais dans la chambre aux pommes, sur des claies, chez un certain Adolf qui était douanier, pas loin de la gare. C'était plus dur. »

1

2

2b

2c

3

1. Témoignage de Claude Hoffmann à propos de la résistante Malempré
Ce témoignage a été recueilli par l'asbl Mémoire d'Auschwitz en 2016.

2. 2b. 2c. L'émancipation des femmes dans la résistance antifasciste
La résistance, facteur d'émancipation pour les femmes ? De transformation des rapports hommes/femmes ? Vecteur d'ascension sociale ? Ces trois interrogations ont déjà été posées et bien des réponses ont été fournies. À partir de mai 1941, paraît régulièrement le journal clandestin *La Voix des Femmes*. L'accent est mis sur la misère des enfants, sur l'amélioration des rations alimentaires, sur le retour des prisonniers. Le journal appelle à la formation de « *Comités de ménagères* ». Il préconise des démonstrations de rue, l'envoi de pétitions aux secrétaires généraux, mais encourage aussi les femmes « à se servir elles-mêmes ». Ci-dessus, la photographie d'une femme résistante, Simone Segouin, la première Une de *La Voix des Femmes* et l'ouvrage important *Femmes et Résistante en Belgique et en zone interdite*.

3. Photographie d'Andrée Geulen-Herscovici durant l'occupation
Enseignante dans un établissement bruxellois, Andrée Geulen est rapidement consciente de la nécessité de porter secours aux enfants juifs persécutés par l'occupant nazi. Obligeant dans un premier temps ses élèves à porter un uniforme afin de rendre invisible l'étoile stigmatisante que certains portent, elle entre en clandestinité après une rafle dans son école. Lorsque son amie Ida Sterno est arrêtée et enfermée dans le camp de Malines, Geulen lui rend visite sous un faux nom. Ayant caché de nombreux enfants juifs durant la guerre, elle contribuera après celle-ci à ce que plusieurs d'entre eux retrouvent leurs parents. En 1989, elle est reconnue comme Juste des Nations.